les réquisitions faites dans les environs de Montcornet où l'accusé a passé vingt-un jour avec les Prussiens.

M. Jamart, demeurant à Sains, dit avoir logé quatre hommes, le 23 décembre, trois se disaient polonais, et un russe. Le lendemain, au moment de partir, l'un des polonais lui a dit, en assez bon français : « Il y a des français qui sont bien » canailles, un individu d'ici, un gros » laid, Bègue Coulisse, nous a conduits.

» Il est venu au-devant nous du côté » Harbes, et nous a recommandé de pil- » ler. Si je le rencontrais (en ce moment » le soldat tenait son sabre), je lui ferais » capout. » Ce polonais montra à Me Jamart son carnet sur lequel était écrit : Bègue Coulisse.

Dix autres témoins sont encore entendus; tous rapportent des faits de même gravité.

Les débats ont duré de midi à 5 heures du soir.

Ministère public, Me Richard, commissaire du gouvernement.

Défenseur, Me Verstaen.

Le nommé Lebègue, dit la *Coulisse*, a été condamné à la peine de mort par application des art. 64, 70 et 205 du Code de justice militaire.

FAITS DIVERS

— Le Figaro avait dit avant-hier, à propos de la réouverture des casinos d'Allemagne, qu'il ne fallait pas qu'un seul artiste, le couvrît on d'or, de diamants et de pierreries, répondît à l'appel des recruteurs de théâtres.

Il a reçu la réponse suivante, qui prouve que son avis n'a pas été perdu :

« 6 mars 71.

» Vous avez raison, monsieur, et, pour moi, je jure bien que jamais, à quelque prix que ce soit, je ne remettrai les pieds en Allemagne.

» Veuillez agréer, etc.

» *Madeleine Brohan.* »

— Le *Siècle* raconte l'épisode suivant de l'entrée des Prussiens dans Paris :

« Des soldats allemands ayant voulu se loger dans une maison de Passy, une femme en deuil leur en interdit l'entrée. Ils voulurent passer outre. Elle rentra dans sa chambre et en ressortit tenant à la main une tunique de garde national tachée de sang et percée de balles. Elle étendit cette dépouille sanglante devant les étrangers et leur cria : « Passez si vous l'osez ! »

» Ils comprirent et sortirent en silence.

» C'était la veuve d'un des deux capitaines du 72e tués à Buzenval. »

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES

AVIS.

L'échange des correspondances entre les départements occupés et les départements non occupés est rétabli à partir de ce jour.

Les correspondances dont il s'agit seront centralisées selon leur provenance, soit à Amiens, soit au Mans, soit à Orléans.

Il résultera nécessairement de cette centralisation, pour la plupart des correspondances, un retard considérable qu'il n'est pas possible à l'administration des Postes françaises d'éviter en ce moment, et dont elle ne doit pas être rendue responsable.

Les lettres des départements occupés par les départements non occupés, *vice versâ*, supporteront une surtaxe de 20 centimes par lettre simple qui devra toujours être payée par le destinataire.

Quant aux journaux et imprimés, ils auront également à supporter une surtaxe qui sera de 0,04 centimes par 40 grammes.

Bordeaux le 25 février 1871.

L'*administrateur des postes délégué*,
A. Liben.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

NAISSANCES

7 mars. — Deruelle Joseph, rue des Longues-Haies. — Delécuse Pierre, rue de la Perche. — Vinchon Marguerite, rue Traversière. — Speldooren Marie, rue de la Fosse-aux-Chênes. — Seigne Françoise, rue des Longues-Haies. — Penin Jules, au Fontenoy. — Mornie François, rue de Mouveaux. — Sarrein Pierre, rue de Tourcoing. — Dachy, au Jean Ghislain. — Vandenbrande Jean, rue des Longues-Haies. — Delsalle Henri, rue des 15 Ballots. — Locoq Hector, rue Ste-Elisabeth.

8 mars. — Baelde Louis, à l'Epeule. — Verbeck Marie, rue de Mouveaux. — Meunier Auguste, rue du Quai. — Monsart Emile, rue du Gros Taule. — Fremaux Sophie, rue St-Jean. Bonte César, au Fontenoy. — Dessein Marie, rue de la Perche. — Deboosere Gabrielle, rue de l'Allouette. — Debosschere Hélène, au Calvaire. — Desbonnets Henri, au Tilleul. — Verhaeghen Adolphine, au Pile. — Salembier Carles au Jean Ghislain.

9 mars. — Bonnet Marie, rue du Grand-Chemin. — Ryelandt Ida, au Pile. — Carpentier Gustave, rue de la Guinguette. — Glorieux Emile, au Fort Mulliez.

DÉCÈS

7 mars. — Pluquet Jeanne, 6 ans, rue du Moulin de Roubaix. — Debucquoi Julienne, 40 ans, ménagère, au Cul de Four. — Demeyer Charles, 3 ans, à l'Hôpital. — Picavet Eugénie, 46 ans, ménagère, épouse d'Edouard Dubem, à l'Epeule. — Wante Marie, 6 ans, à l'Hôpital. — Cirez Rosalie, 4 ans, à l'Hôpital.

8 mars. — Guignez Laure, 1 an, au Fontenoy. — Inconnu trouvé dans le canal de Roubaix, 15 jours. — Bulteau Hyppolite, 8 jours, quartier de Beaurepaire. — Lestienne Marie, 4 mois, au Calvaire.

Roussel Napoléon, 1 an, au Chemin de l'Allumette. — Derbaudringhien Marie, 19 ans, sans profession, rue St-Pierre. — Thesse Julie, 2 ans, rue de Lille. — Mouveaux Louis, 17 jours, rue de l'Epeule.

SOUSCRIPTION NATIONALE

LISTES DU COMITÉ

COMMUNE DE WASQUEHAL

— *Suite* —

Jouvenau Ruri 5 f. — Desplanques Dillies 10 f. — Dutboit Catteau 5 f. — Hequette Lepess 1 f. — Franchomme Dumont 1 f. — Julien Roussel 10 c. — J.-B. Vandenbroue 20 c. — J. Vandeck 75 c. — Deleu Vandelannotte 1 f. — M. Leuridan 1 f. 50. — M. Dumont 1 f. 50. — Parmentier Marque 5 f. — Picavet Hellin 5 f. — Lepers Leuridan 5 f. — P. Lepers 3 f. — E. Voigt et Cie 100 f. — August Dressler 5 f. — F. Hoepler 5 f. — C. Foch 5 f. — Herman Rossler 5f. — F. Crimedius 5 f. — F. Dieule et 5 f. — C. Picheler 5 f. — S. Mingée 5 f. 1 f. — Barbieux Louis 1 f. — D. Cocheteux 1 f. — A. Carpentier 1 f. — F. Derasse 10 c. — Dejerre 10 c. — Lepers freres 10 c. — L. Delcroix 2 f. — F. Ferret 5 f. — A. Lecat 1 f. — L. Mouton 2 f. — H. Quesnoy 2 f. — L. Ques- 5 f. — Un anonyme 50 c. — J.-B. Dupont 2 f. — L. Leleu 5 f. — Salembier Bernard 10 f. — L. Leduc 1 f. — H. Lepers 10 f. — G. Courrier 5 f. — Vve Hellin 5 f. — Vve Tiberghien 8 f. — Houzet 6 f. — J. F. Picavet 7 f. — Picavet Perret 5 f. — F. Florm 2 f. — C. Devouvrier 1 f. — L. Lecomte 10 c. — E. Tenné 10 c. — J. Desurmomt 50 c. — L. Delbar 50 c. — H. Bouche 50 c. — D. Marte 1 f. — T. Desmettre 10 c. — H. La rier 50 c. — E. Delcourt 1 f. — C. Deridder 2 f. — A. Liévin 2 f. — J. Delporte 1 f. — Angelus Vanderbroue 50 c. — P. Delannoy 25 c. — F. Liévin 50 c. — Deschepper 50 c. — J.-B. Moreau 25 c. — F. Vevar 30 c. — A. Decottignies 50 c. — A. Desurmont 50 c. — Deldoulle 30 c. — Desurmont 50 c. — Desoamps 50 c. — H. Malfait 50 c. — P. Lecomte 50 c. — Dillies 1 f. — Desbonnets 2 f. — J. Rpthies 50 c. — C. Clot 50 c. — J.-B. Lecomte 20 c. — J. Vanolante 1 f. — Desauvage 5 c. — Doas 30 c. — F. Lecroard 50 c. — F. Dervaux 50 c. — F. Frère 50 c. — T. Tery 50 c. — J.-B. Vienne 50 c. — F. Segard 1 f. — J. Leconte 50 c. — F. Dubar 20 c. — D. Leveugle 30 c. — L. Leveugle 25 c. — P. Carbrouque 1 f. — L. Fontaine 30 c. — J. Deprète 30 c. — D. Delcamphre 50 c. — Debanbieux 10 c. — Y. Vergotte 50 c. — Louis Wouters 5 f. — E. Methiert 55 c. — H. Barret 50 c. — P. Eclard 50 c. — Roussel 20 c. — Lagacke 15 c. — Auguste Vatel 50 c. — P. Tourtois 50 Louis Barre 50 c. — L. Delescluze 50 c. — C. Musel 20 c. — J. F. Desrumaux 4 f. — Vve Desplanques Debœuf 1 f. — A. Quesnoy 50 c. — P. Degand 50 c. — J.-B. Catel 1 f. — A. Mescart 1 f. — J.-B. Destombes 30 c.

Les élèves des sœurs de l'Enfant Jésus

C. Devoldre 50 c. — C. Muliez 50 c. — Julie Doremus 1 f. — C. Délaplace 50 c. — Louise Gruyelle 1 f. — M. Dereux 1 f. — F. Lezy 50 c. — M. Mullier 1 f. — L. Gros 50 c. — M. Desquiens 50 c. — M. Ferret 50 c. — A. Muliez 50 c. — M. Salembier 50 c. — C. Desplanques 50 c. — A. Deprès 50 c. — L. Moutiez 1 f. — C. Doutreligne 50 c. — M. Ameye 50 c. — H. Lenoir 1 f. — L. Malle 70 c. — A. Moutiez 1 f. — J. Decottignies 50 c. — E. Morel 50 c. — Marie Delcroix 50 c. — M. Squedin 50 c. — Sophie Legigan 20 c. — Julie Srépel 2 f. — E. Hette 1 f. — M. Hette 1 f. — C. Leuridon 50 c. — M. Decottignies 50 c. — M. Gonce 50 c. — G. Salembier 50 c. — M. Lecroart 1 f. — E. Doutreligne 50 c. — Des anonymes 4 f. 64. — M. Varras 50 c.

Léon Bouquenoy 50 c. — H. Desmallaine 50 c. — L. Delattre 50 c. — L. Delattre 50 c. M. Derrasse 50 c. — Jean Debœuf 50 c. — Ernest forelier 4 f. — Un anonyme 5 f. — J.-B. Fichelle 50 c. — Un anonyme 2 f. — C. Wanghisdale 50 c. — Clémence Cuignet 50 c. — *A. Cornille 50 c. — J.-B. Deledalle 15 c.* — Elisa Fremaux 2 f. — Louis Mullier 5 f. — H. Planque 50 c. — Victorine Leveque f. — Vve Louis Lagache 10 f. — Ch. Vanghisdale 50 c. — D. Bernard 50 c. — J. Leplat 20 c. — Louis Lepers 1 f. — H. Esgriez 5 f. — A. Spriet 5 f. — Société St-Nicolas (Secours mutuels) 40 f. — Olmenteller Henin 2 f. — L. Tiberghien 5 f. — Lefebvre Desplanques 100 f. — Lefèbvre Sophie 2 f. — P. Delescluse 2 f. — Delfosse 2 f. — V. Decottignie 2 f. — Picavet Delbarre 2 f. — Desrumaux François 2 f. — Delesalle Emile 1 f. — Decottignie Louis 50c. — Vve Decottignie 2 f. — Société de secours mutuels de Saint-Pierre 45 f. — Société de secours mutuels de Saint-Joseph 35 f. — Guillaume Youg 5 f. — Les sœurs de l'Enfant Jésus 25 f.; les élèves de leur classe 30 f. 64. — Les ouvriers de la filature de M. Voigt et Cie 90 f. 50 c. — V. Lagache 10 f. — Leuridan Delplanques 10 f. — A. Decottignie 60 c. — Leuridan frère et sœur 8 fr.

Pierre Varasse 50 c. — Deschamps 20 c. — A. Nifle 30 c. — L. Depinoy 10 c. — A. Bernard 20 c. — L. Lamarque 25 c. — F. Tomplore 1 f. 20 — C. Dubois 50 c. — Dusart Chermon 50 c. — Un militaire 10 c. — Corle Pierre 50 c. — Vve Clous 75 c. — Courtier Houlle 30 c. Delforge J. 25 c. — P. Melinne 50 c. — Dessurmont Jules 20 c. — Decottignie P. 50 c. — Cobers Jean 50 c. — Vve Bodin 10 c. — V. Hartelerre 10 c. — J. Lecomte 15 c. — Vve Blandeau 10 c. — A. Lepers 30 c. — P. Verriez 20 c. — J.-B. Conterre 15 c. — L. Depinoy 20 c. — F. Grammaine 30 c. — Vve Vanderoubaix 15 c. — L. Crépel 10 c. — N. Lorthioit 1 f. — F. Marcuant 50 c. — C. Chatelet 20 c. — J. Vandie 20 c. — J.-B. Decottignie 50 c. — L. Delannoy 50 c. — D. Crépel 1 f. — L. Lepers 50 c. — Courier frère et sœur 5 f. — H. Decottignie 50 c.

Ensemble 1848 f. 90.

L'Administration de la *Mode Illustrée* chez Firmin Didot, rue Jacob, 56) à l'honneur d'avertir les abonnées de ce journal que tous les numéros arrières qui leur sont dus, suivant la durée de leur abonnement, leur seront envoyés, dès qu'elles en auront fait la demande aux bureaux du journal en indiquant l'adresse de leur domicile actuel. Ces numéros, préparés pendant le blocus de Paris, contiendront le *Journal du Siège*, écrit au jour le jour Mme Emmeline Raymond, et compléteront d'une façon intéressante les collections de la *Mode Illustrée*, qui seraient sans valeur s'il s'y trouvait des lacunes.

Les *réclamations* concernant les numéros arrières, les *renouvellements* d'abonnement, les *abonnements* peuvent être adressés, dès à présent, chez Firmin Didot rue Jacob, 56; avec le premier numéro de janvier commencera un nouveau et intéressant roman d'E. Marlitt.

CHEMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCRON :

Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. — 8.30 — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.

Roubaix, dép. — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47.

Tourcoing, dép. — Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir. 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52

Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40.

DE MOUSCRON A LILLE

Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. — 8.h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10.

Tourcoing, (heure franç) dép. Matin : 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24

Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.01 — 3 42 — 6,13 — 7.38 — 9.36

Lille, arr. Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — 4 h. — 6.31 — 7.56 — 9 54.

Ligne Directe de LILLE à VALENCIENNES

PAR ORCHIES ET SAINT-AMAND

ITINÉRAIRE DES TRAINS

(15 Octobre 1870)

LILLE A VALENCIENNES

Lille, dép., — Matin : 6.52 — 10.35 — Soir : 4.05 — 8.10

Lesquin, dép., — Matin : 7.04 — 10.47 — Soir : 4.17 — 8.22

Fretin, dép., — Matin : 7.11 — 10.54 — Soir : 4.24 — 8.29

Templeuve, dép., — Matin : 7.18 — 11.01 — Soir : 4.31 — 8.36.

Orchies, dép., — Matin : 7.33 — 11.20 — Soir : 4.50 — 8.52.

Rosult, dép., — Matin : 7,47 — 11.31 — Soir : 5.01 — 9.03.

Saint-Amand, dép., — Matin : 7.58 — 11.40 — Soir : 5.10 — 9.13.

Raismes, dép., — Matin : 8.10 — 11.50 — Soir : 5.20 — 9.26.

Valenciennes, Arr., — Matin : 8.22 — 12.05 — Soir : 5.35 — 9.40.

VALENCIENNES A LILLE

Valenciennes, dép., Matin — :6.50 — 10.35 — Soir : 4.05 — 8.05.

Raismes, dép., — Matin : 7.01 — 10.46 — Soir : 4.16 — 8.16.

Saint-Amand, dép., — Matin : 7.11 — 10.56 — Soir : 4.26 — 8.26.

Rosult, dép, — Matin : 7.18 — 11.03 — Soir : 4.33 — 8.34.

Orchies, dép., — Matin : 7.38 — 11.25 — Soir : 4.55 — 8.50.

Templeuve : dép., — Matin : 7.49 — 11.35 — Soir : 5.05 — 9.»

Fretin, dép., — Matin : 7.56 — 11.42 — Soir : 5.12 — 9.08.

Lesquin, dép., — Matin : 8.05 — 11.50 — Soir : 5.20 — 9.15.

Lille, Arr., — Matin : 8.20 — 12.05 — Soir : 5.35 — 9.30.

Les communications par chemin de fer sont rétablies de Roubaix à Albert, à Corbie et à Busigny.

Voici les heures des trains :

De Roubaix à Albert,	5 h.	17	matin
» »	8 »	20	»
» »	12 »	21	soir
» »	3 »	45	»

Le train partant de Roubaix à 8 h. 21 est le seul qui continue jusqu'à Corbie.

De Roubaix à Busigny	5 h.	17	matin
» »	8 »	21	»
» »	2 »	01	»
» »	6 »	15	»

Heures du départ du chemin de fer d'Arras.

VERS PARIS. — Pour Albert, 8 h. 01 matin. — Corbie, 10 h. 55 matin — Corbie, 3 h. 38 soir. — Albert, 6 h. 10 soir.

VERS LE NORD. — Valenciennes et Lille, 8 h. 57 matin, 12 h. 20, 3 h. 20 soir, 7 h. 25 soir, 1 h. 06 matin.

VERS HAZEBROUCK. — Calais et Dunkerque, 5 h. 35 matin, 9 h. 05 matin, 12 h. 25, 5 h. 30 soir, Hazebrouck, 7 h. 30 soir.

Tous ces trains sont omnibus.

Le jour où il y a du poisson à transporter à Paris un train a lieu à 7 h. 30 du soir jusqu'à Corbie.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugghe, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en 8 jours

TOUS LES JOURS

Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGHE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

Avis aux Militaires et gardes nationaux mobilisés

1000 CABANS

AVEC CAPUCHON

EN DRAP BLEU

Confectionnés suivant l'ordonnance seront livrés en détail au même prix qu'à la Préfecture, soit

au prix de fr. **22**

Aux grands magasins de la Providence à Roubaix, rue Saint-Georges, et à la succursale de Lille, section de Wazemmes rue Notre-Dame, 261, 263 et 265. 599

Avis aux ménagères

Epicerie Centrale

INCESSAMMENT

RÉOUVERTURE DU MAGASIN

713

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs.

DÉPOT DE TISSUS

pour vareuse et pantalon d'uniforme

rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse	à	4 fr. 75
Drap bleu mat.	à	6 fr. 90
Drap castorine bleu		8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur		10 fr. 90
Drap castorine extra fin		15 fr. 75

EN VENTE AU BUREAU DU *JOURNAL DE ROUBAIX.*

France et Allemagne

LA VENGEANCE

PAR TIMON III

auteur de L'HOMME DE PRUSSE

Brochure in.-8° *Prix* — : **50** *centimes;*

A Vendre

Un moulin à farine, monté à l'anglaise, composé de six paires de meules, sis à Ribemont, sur la riviere d'Oise.

Cet immeuble dépend de la succession de M Boulanger.

S'adresser sur les lieux pour tous renseignements.

720

ton? mais mon drapeau? demanda Surcouf.

— Ah! oui, dit le comte; vous ne voulez pas que votre drapeau tombe au pouvoir de ces marauds... Eh bien! il y a une chose toute simple...

— Oui, interrompit Surcouf; j'ai allumé ma pipe pour faire le coup.... Nous sauterons comme *le Tonnant* à Aboukir.

— Et comme tant d'autres de la marine royale, dit le comte.

Et en disant cela, il essayait de détacher de sa main gauche une empreinte de goudron qui l'offusquait beaucoup.

— Il ne faut pas croire, ajouta-t-il, que l'héroïsme des marins commence à Aboukir. Nous avons M. de la Clochetterie, le commandant de *la Belle-Poule*, qui...

— Oh! arrêtez-vous au premier! interrompit Surcouf.

— C'est que, reprit le comte, ma liste serait longue...

— Raison de plus, dit le marin breton, pour vous arrêter; nous n'avons pas le temps de raconter l'histoire des autres : faisons la nôtre...

— Eh bien, interrompit Raymond, tout est dit; nous sauterons comme *la Néréide* sous Louis XVI, laquelle se trouva cernée devant Ceylan par quatre vaisseaux du commodore Johnston.

— Nous sauterons comme on saute, dit Surcouf; rien n'est plus aisé : une étincelle de pipe sur la sainte-barbe, et une bonne nuit pour tout le monde! en avant pour l'éternité!

— Après un signe de croix et un *In manus tuas*, dit le comte, on peut partir tranquillement; Dieu a signé le passeport.

Et il continuait à se préoccuper toujours de l'emprinte de goudron qui souillait la blancheur de sa manche; aussi ajouta-t-il comme en aparté :

— Je ne suis pas né pour la vie du bord : il faudrait refaire sa toilette à chaque instant.

— Vous comprenez ma position, dit Surcouf; je réponds devant Dieu de la vie de trente hommes; et j'ai voulu vous consulter sur....

— Mais, interrompit le comte, ces trente hommes vous diraient tous le même mot : *Sautons*! Inutile de les consulter... ce serait perdre son temps.... Soignez bien votre pipe, capitaine; la cendre étouffe le feu.

Surcouf secoua la cendre et montra un tison rouge au comte.

— Cela me rappelle Jean-Bart, dit le gentilhomme. Un jour cet illustre marin fumait sa pipe dans la galerie d'Apollon, à Versailles. Les courtisans ne craignaient pas l'odeur de la poudre, mais ils craignaient l'odeur du tabac.

Le roi dit à Jean Bart :

— Mais ne perdrez-vous donc pas l'habitude de fumer?

— Impossible, dit le marin, je veux toujours être prêt à faire sauter mon vaisseau pour sauver le pavillon. La pipe a été inventée pour la Sainte-Barbe.

Le roi se retourna vers les courtisans et leur dit :

— L'honneur du pavillon de France est dans la pipe de Jean Bart. Je vous ordonne de trouver excellente l'odeur du tabac.

Les courtisans achetèrent des pipes et firent semblant de fumer... Il y avait alors des courtisans.

— Avez-vous tout dit? demanda Surcouf.

— Comme vous voudrez, capitaine.

— Quand le moment sera venu, reprit le marin breton, nous nous embrasserons tous, et je vous ouvrirai le chemin du long voyage...

— En sautant, on raccourcit le chemin du ciel, remarqua Raymond.

Pendant ce dialogue, *le Breton*, tournant avec lenteur, n'avait cessé de vomir la mitraille sur les pirogues; mais l'ennemi avançait toujours; c'était une marée montante sur l'Océan immobile. On les apercevait très-distinctement et, par moments, la mer semblait pavée de têtes noires dans une grande étendue, et tout à coup ces horribles têtes disparaissaient, on ne voyait plus que des pirogues vides poussées par des bras invisibles et ne s'écartant jamais de leur direction.

Presque toujours, à chaque bordée, la mitraille trouait la mer, brisait quelques pirogues et ne tuait personne. Le comte Raymond, qui se souvenait toujours de Versailles, croyait voir des tritons folâtrer à la surface des eaux, et il cherchait Amphitrite.

Cependant les tritons devenaient menaçants et terribles, et un très-court espace les séparait du navire. Le jeune comte de Clavières regarda Surcouf comme pour lui dire :

— Eh bien, le moment est-il venu de nous embrasser?

Surcouf fit le signe qui veut dire;

— Pas encore!

Alors le comte se mit à l'écart, ouvrit l'écrin du portrait d'Aurore, en arracha l'ivoire, couvrit de baisers une image divine, la plaça sur son cœur et boutonna sa veste étroitement.

Cela fait, il reparut au milieu de ses camarades, avec un visage radieux de sérénité.

Alban Révest secoua la tête avec mélancolie et agita ses lèvres en regardant Surcouf.

— As-tu quelque chose de bon à dire? lui dit le capitaine.

— Non, répondit le marin provençal.

— C'est égal, parle, reprit Surcouf, je te le permets.

— Capitaine, reprit Alban, cela me rappelle le plus beau jour de ma vie. Notre vaisseau *le Solide*, qui méritait son nom, quoiqu'il ne fût pas bon voilier, était à l'ancre devant l'île capitale des Marquises de Mendoce, une mer magnifique. Savez-vous ce que nous vîmes arriver?

— Voyons, dépêche-toi, que vîtes-vous arriver?

— Ah! ce n'est pas un conte, capitaine; c'est imprimé dans le voyage du capitaine Marchand, tout le monde peut le lire...

— Veux-tu donc achever! dit Surcouf avec impatience.

— Nous vîmes arriver à la nage toutes les jeunes Mendoçaines; il y en avait plus de mille, je crois; elles montèrent à bord en riant comme des folles, nous volèrent jusqu'à notre dernière épingle et notre dernier mouchoir, et se lancèrent à la mer, sans échelle, en emportant tout ce qu'elles avaient volé.

— Eh bien, dit Surcouf, que signifie ton histoire?

— Capitaine, elle signifie que j'aimerais mieux voir encore nos jeunes Mendoçaines que ces faces de maudits qui couvrent la mer.

— Sois tranquille, dit Surcouf, tout à l'heure tu ne les verras plus.

— Oui, quand ils nous auront tous avalés, murmura le marin provençal.

— Enfants! cria Surcouf, à bâbord! à tribord! à l'avant! à l'arrière! la hache aux points! cannonniers fermez les sabords.

(La suite à un prochain numéro.)

Avis

Draps pour vareuses et uniformes de gardes nationaux, chez MM. Léon Duthoit et Cie, 12, rue du Chemin de fer.

625